



HAL
open science

Ermant (2022)

Christophe Thiers, Yasmine Bourhim, Sylvie Marchand, Hassan El-Amir

► **To cite this version:**

Christophe Thiers, Yasmine Bourhim, Sylvie Marchand, Hassan El-Amir. Ermant (2022). Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger, 2023, 10.4000/baefe.8844 . halshs-04131834

HAL Id: halshs-04131834

<https://shs.hal.science/halshs-04131834v1>

Submitted on 17 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ermant (2022)

Christophe Thiers, Yasmine Bourhim, Sylvie Marchand et Hassan el-Amir



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/8844>

DOI : 10.4000/baefe.8844

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Ce document vous est offert par Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier



Référence électronique

Christophe Thiers, Yasmine Bourhim, Sylvie Marchand et Hassan el-Amir, « Ermant (2022) » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Égypte, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 16 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/8844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.8844>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ermant (2022)

Christophe Thiers, Yasmine Bourhim, Sylvie Marchand et Hassan el-Amir

NOTE DE L'AUTEUR

Année de la campagne : 2022 (30/10 – 02/12)

Autorité nationale présente : Ministère du Tourisme et des Antiquités (MoTA) représenté par Mahmud Ipashy Aly et Mahmud El-Rawy (inspectorat d'Ermant), Fatma Mahsub Sultan et Hanaa Abdallah al-Sayed (restauratrices).

Numéro et intitulé de l'opération de terrain : 17149 – Mission archéologique et épigraphique des temples d'Ermant

Composition de l'équipe de terrain : Yasmine Bourhim (archéologue, indépendante) ; Hassan el-Amir (restaurateur, Ifao) ; Ayman Hussein (dessinateur, Ifao) ; Sylvie Marchand (céramologue, Ifao) ; Émilie Saubestre (photographe, CNRS, UAR 3172 CFEETK) ; Christophe Thiers (égyptologue, CNRS UMR 5140 ASM).

Partenariats institutionnels :

CNRS, UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes ASM ; CNRS, UAR 3172 Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak CFEETK

Organismes financeurs :

Institut français d'archéologie orientale Ifao ; CNRS ; LabEx ArcHiMedE au titre du programme « Investir l'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01 ; Fonds Khéops pour l'archéologie.

Sous les auspices de l'Ifao et du CNRS (UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes ASM, université Paul-Valéry Montpellier 3), la mission d'étude du temple d'Ermant s'est déroulée du 30 octobre au 2 décembre 2022. Nos remerciements s'adressent à Fathy Yassin, directeur des Antiquités de Haute Égypte, et Ramadan el-Nubi, directeur de l'inspectorat d'Ermant.

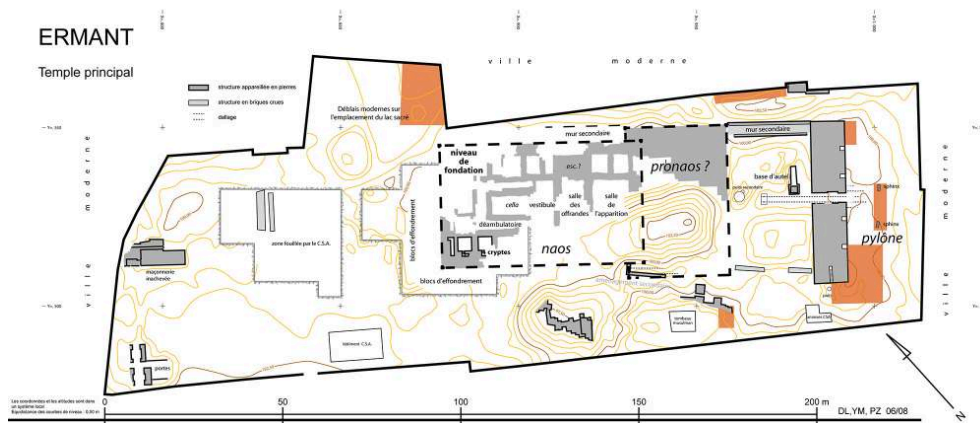
Ce travail bénéficie du soutien du LabEx ArcHiMedE au titre du programme « Investir l'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01 (« Les temples d'Ermant : archéologie, architecture et épigraphie ») et du Fonds Khéops pour l'archéologie.

Données scientifiques produites :Dépôt [sharedocs.huma-num.fr](https://www.sharedocs.huma-num.fr)<https://www.asm.cnrs.fr/les-fouilles/ermant><http://www.montpellier-egyptologie.fr/ermant><https://www.ifao.egnet.net/archeologie/ermant/>

1. Le temple ptolémaïque et romain de Montou-Rê

Christophe Thiers

Fig. 1. Localisation des secteurs étudiés (D. Laisney, Y. Mohamed, P. Zignani 2008).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMCN_001

1.1. Relevés épigraphiques

- 1 Très peu de blocs ont été mis au jour cette saison. On signalera un bloc (914) ayant probablement appartenu, selon le style, à la décoration ramesside du môle est du pylône. Le bloc 913 (fig. 2) faisait quant à lui partie de la décoration extérieure du naos ptolémaïque, et se trouvait très vraisemblablement à l'emplacement de sa chute lors du démantèlement du temple par les premiers chrétiens. Il conserve une partie du décor de la frise supérieure : figures de Montou-Rê assis et d'Horus de Béhédet encadrant les deux cartouches de Ptolémée XII Néos Dionysos surmontés d'un scarabée ailé.
- 2 Plusieurs blocs de remploi au nom de Vespasien avaient été extraits du mur romano-byzantin de la bordure orientale du site au cours de la dernière mission¹. Dans le cadre du programme de restauration (*infra*), trois pierres épigraphiées ont été retirées, dont une (bloc 907) dont la face décorée n'était pas jusqu'alors accessible ; elle présente les restes (pieds) d'un souverain face à deux divinités trônant ; son style de relief (creux) l'exclut du lot « Vespasien ». Une abondante céramique présente sous les blocs déplacés permettra d'affiner la date de mise en place de ce mur (*infra*).
- 3 Au sud du tombeau du Sheikh Sherif Ali al-Yemeni, un nettoyage localisé des vestiges visibles en surface a mis en évidence quelques éléments d'un sol dallé (alt. 78,16 m), en lien probable avec une porte (nord-sud).

Fig. 2. Bloc 913 au nom de Ptolémée XII Néos Dionysos (É. Saubestre).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPM_001

1.2. Le lac sacré

- 4 La partie nord-est du temple (espaces F1, F2 et F6) a été remblayée en 2021 en utilisant des remblais qui occupaient le secteur du lac sacré. Le lac a été décrit et relevé en plan à plusieurs reprises, par les membres de la Commission des sciences et des arts puis par de nombreux visiteurs au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Il était alors bien visible sur le terrain, relié au mammisi par un escalier. Comme le temple et le mammisi, il a été massivement épierré dans les années 1840-1860, avant d'être partiellement redécouvert par les archéologues anglais dans les années 1930 ; du côté oriental, son emprise débordait sous la route et les habitations modernes². À la fin de leurs travaux, les archéologues anglais ont probablement recouvert les parties mises au jour avec des déblais de fouilles. Avec le temps, déchets domestiques et gravats se sont accumulés sur les vestiges du « lac de Cléopâtre », le dernier apport (alt. max. 78,60 m) étant celui des déblais des fouilles menées au nord du temple par Adel Farid dans les années 1980³.
- 5 La superposition du plan anglais et du relevé topographique récent a permis de déterminer approximativement la localisation du lac et de définir l'emplacement de cinq tranchées de sondage. Quatre ont été ouvertes perpendiculairement au mur d'enceinte moderne ; le creusement de la deuxième tranchée a conduit à la mise au jour des fondations d'un mur. Des tranchées secondaires et des agrandissements successifs ont permis de dégager une zone plus vaste et d'identifier deux murs perpendiculaires, l'un étant conservé sur deux assises de fondation.
- 6 Au nord du sondage, une assise (alt. 74,80 m) conserve des blocs orientés est-ouest ; ils présentent un travail soigné (joints verticaux sciés, mortaises en double queue d'aronde, conduits verticaux d'écoulement du mortier) ; cette assise n'a pas été dégagée et la présence d'une ou plusieurs assise(s) inférieure(s) n'est pas connue. Il pourrait s'agir du mur extérieur ceinturant le lac. Deux rangs de blocs (absence de mortaises et de conduits sur les joints montants) s'appuient sur cette première rangée est-ouest, l'ensemble totalisant 3,90 m d'épaisseur ; les restes d'encoches de levier sur les lits d'attente assurent les étapes de la pose des pierres. Au-dessus, une seconde assise est conservée, dont le lit d'attente (alt. 75,30 m) porte un tracé de construction définissant un axe longitudinal nord-sud (fig. 3). Les pierres de cette assise (0,50 m) sont taillées de façon beaucoup plus fruste ; trois d'entre elles

portent des marques de carriers/tâcherons, attestées dans la carrière Q34 du Gebel Silsila, en usage à la fin de l'époque ptolémaïque (fig. 4)⁴. Des restes de mortier (rose saumoné) sont conservés dans les joints, similaire à celui fréquemment mis en évidence dans les fondations du temple de Montou-Rê voisin.

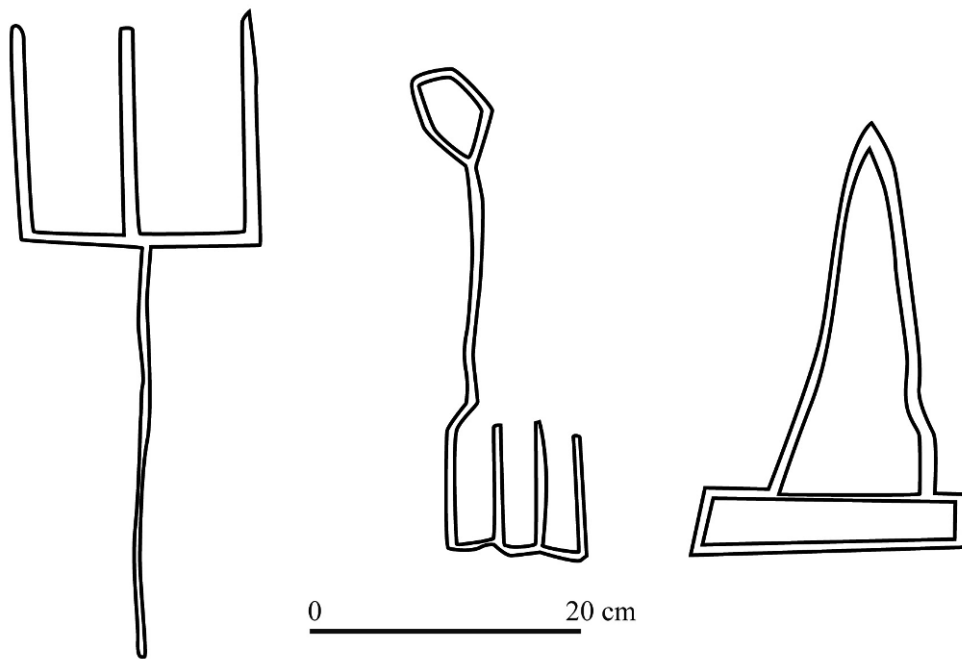
- 7 Ainsi, dans le sondage pratiqué, les fondations ont été mises en évidence sur 8,60 m de long et 4,10 m de large. La partie dégagée devrait correspondre à l'angle nord-ouest du lac, mais l'épierrement massif ne permet pas en l'état de confirmer cette possibilité. Si tel était le cas, les vestiges du lac seraient en grande partie inaccessibles, à cheval sous le mur d'enceinte moderne et la route bitumée.

Fig. 3. Fondations du lac sacré mises au jour (É. Saubestre).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_001

Fig. 4. Marques de carriers (trident, clé et obélisque) sur les blocs de l'assise supérieure (C. Thiers).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMDM_001

- 8 Ce travail sera poursuivi la saison prochaine afin de compléter le relevé des assises de fondation du lac et de préciser son implantation par rapport au temple de Ptolémée XII Néos Dionysos (80-58 et 55-51 av. J.-C.) et au mammisi de Cléopâtre VII (51-30 av. J.-C.).
- 9 Pour autant, ces vestiges sont recouverts par 3,30 m de déblais modernes. Des débris (plastiques, verres, tissus, briques...) sont présents très profondément dans les sondages (fig. 5). Devant un tel constat, il est à souhaiter que la demande de recours à des moyens mécaniques sera acceptée par les autorités égyptiennes. Il sera alors possible de libérer le secteur d'une épaisse couche de débris modernes et de fouiller les vestiges de façon plus extensive. La zone concernée est un quadrilatère d'environ 20 × 35 m.

Fig. 5. Restes de déchets modernes au bas du sondage (C. Thiers).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_002

2. Fouilles du parvis du temple

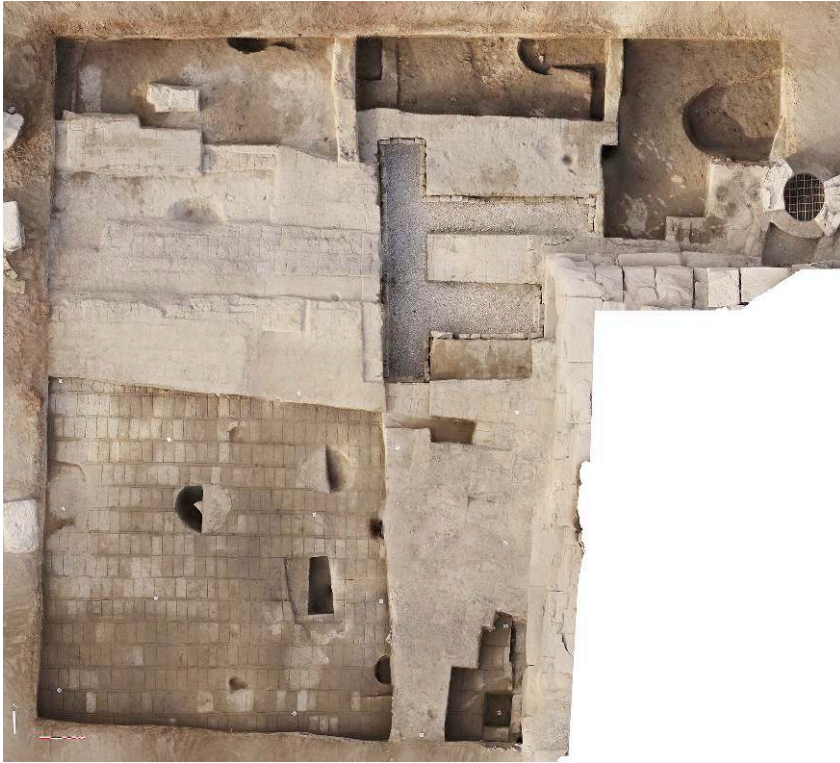
Yasmine Bourhim

- 10 Débutée en 2019, l'opération archéologique a pour objectif d'identifier les structures du parvis du temple, antérieures et postérieures à l'édification du pylône, et d'apporter des éléments de datation de ce dernier.

2.1. Secteur 2

- 11 La fouille a été reprise dans la partie nord-est du secteur 2 afin de mettre davantage en évidence le pavement en briques crues (SB 218) daté du Moyen Empire. Ce dernier est lié au mur (MR 107/1020) présentant un revêtement intérieur (paroi est) blanchi par un enduit à la chaux, et a été recoupé par la fondation d'un mur massif romano-byzantin (SB 102/1006). Après la fouille des niveaux de destruction romano-byzantins, la plateforme du Moyen Empire a été partiellement mise au jour (une à deux assises conservées), sur une surface d'environ 56 m² (fig. 6).
- 12 Cinq fosses percent les briques crues du Moyen Empire, mais elles ne semblent pas devoir être associées à ce niveau d'occupation. L'analyse céramologique du matériel recueilli permettra d'affiner la datation de ces fosses. La coupe de la fosse au centre de la zone a montré un niveau de construction d'environ 8 cm associé au pavement au-dessus d'une couche de démolition. Cette fosse était remplie d'éléments de démolition (blocs, briques crues).

Fig. 6. Vue générale (secteurs 1 et 2) : partie de la plateforme (SB 218) du Moyen Empire (É. Saubestre).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_003

- 13 Les deux segments de canalisation mis en évidence la saison dernière appartiennent à l'occupation romano-byzantine (US 2071) du secteur (fig. 7). Ils ont été déposés et restaurés par Hassan el-Amir (*infra*), permettant le dégagement d'une portion de la plateforme du Moyen Empire.

Fig. 7. Portion de la canalisation romano-byzantine (Y. Bourhim).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_004

- 14 Un sondage contre le parement du pylône a permis d'identifier sa tranchée de fondation (US 2103) remplie d'éclats de grès (fig. 8). L'étude céramologique assure la datation au Nouvel Empire (*infra*). Cependant, la fouille de l'angle sud-ouest reste l'option la plus sûre pour espérer découvrir un éventuel dépôt de fondation et apporter un élément décisif à la question de la datation du pylône. La tranchée de fondation coupe la plateforme du Moyen Empire (fig. 9). Le sondage a permis de mettre en évidence la fondation du pylône, qui présente en cet endroit une assise en débord d'env. 20 cm (dispositif absent au niveau de l'angle sud-ouest du pylône dégagé en 2019).

Fig. 8. La tranchée de fondation du pylône, remplie de fragments de grès, et le niveau d'éclats calcaires adjacents (C. Thiers).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_005

- 15 Une couche (US 2061) caractérisée par la présence importante d'éclats de calcaire conchoïdaux, caractéristiques des carrières de Dababiya/Gebelein-est, contenait trois lames en silex et du mobilier céramique daté du Nouvel Empire (*infra*).

Fig. 9. La plateforme du Moyen Empire sectionnée par la fondation débordante du pylône (É. Saubestre).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_006

- 16 Dans la zone la plus à l'ouest, près du puits, un nivellement et un nettoyage de surface ont été effectués avant la reprise de la fouille. La couche hétérogène comprenant des blocs calcaires correspond au remplissage d'une fosse contemporaine liée aux fouilles britanniques. Cette fosse a probablement été ouverte pour l'aménagement et la restauration du puits.
- 17 Les fondations de deux murs adossés au mur du Moyen Empire ne sont pas entièrement conservées. Ces arrachements pourraient correspondre à un événement unique, comme une tranchée de récupération. À proximité de ces murs, une couche contenant un abondant matériel céramique (notamment des parois minces) et des inclusions de charbons a été mise au jour. Il s'agirait d'un rejet d'occupation du Moyen Empire. La fouille de cette zone devra être poursuivie la saison prochaine, notamment pour déterminer, si possible, à quelle(s) structure(s) se rattache cette couche de rejets.

2.2. Secteur 3 (est)

- 18 Afin de vérifier l'étendue de la plateforme du Moyen Empire, un premier décapage (7×3 m) a été pratiqué à l'extrémité du môle est du pylône. Deux espaces laissés libres par un massif en briques romano-byzantin ont permis d'effectuer deux sondages. Le dégagement du remblai a révélé la présence d'une structure en briques crues (SB 302) présentant le même module ($45 \times 22 \times 15$ cm) que la plateforme du Moyen Empire, et les mêmes joints longitudinaux épais. Un bloc (918) de grès rectangulaire ($1 \times 0,35 \times 0,56$ m) calé sous la structure byzantine est positionné dans une tranchée de fondation remplie de sable gris ; il pourrait s'agir d'un seuil. Par ses similitudes, le pavement SB 302 constitue très vraisemblablement le prolongement de la plateforme du Moyen Empire. Dans le secteur 3, comme l'extrémité du pylône, sa bordure orientale a été sectionnée par la fondation du mur péribole romain⁵ (fig. 10). À ce stade, on supposera que son emprise couvrait pour large part la façade du pylône du Nouvel Empire qui lui a succédé, ce qui pourrait correspondre à une terrasse-*rwd* en lien avec les pratiques culturelles connues au Moyen Empire⁶.

Fig. 10. Secteur 3 : les assises de briques de la plateforme du Moyen Empire dans les sondages à l'est du pylône. (Y. Bourhim).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPPF_007

Fig. 11. Vue générale (secteur 2) en fin de mission (C. Thiers).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_008

3. Études céramologiques

Sylvie Marchand

- 19 La mission d'étude s'est déroulée du 1^{er} au 29 novembre 2022. L'ensemble des céramiques ont été dessinées par A. Hussein et ont été restaurées par C. Thiers et H. el-Amir. Les photographies ont été réalisées par É. Saubestre.
- 20 Deux secteurs du temple ont fait l'objet d'études du mobilier céramique cette saison.

3.1. Le mur romano-byzantin de la bordure orientale du temple

- 21 Un lot de tessons de céramiques a été mis au jour. Ils proviennent de l'opération de démontage du mur oriental du temple construit avec des blocs de remploi, dont certains au nom de Vespasien. Les tessons collectés provenant de déblais s'ajoutent à ceux qui avaient déjà été extraits du même contexte la saison précédente. Nous avons privilégié les marqueurs céramiques les plus récents d'époque byzantine. L'ensemble du répertoire des saisons 2021-2022 a été dessiné. Ce mobilier céramique hétérogène reste un indicateur chronologique précieux de la dernière occupation du secteur du temple à l'époque byzantine au IV^e s. mais également au V^e s. apr. J.-C.

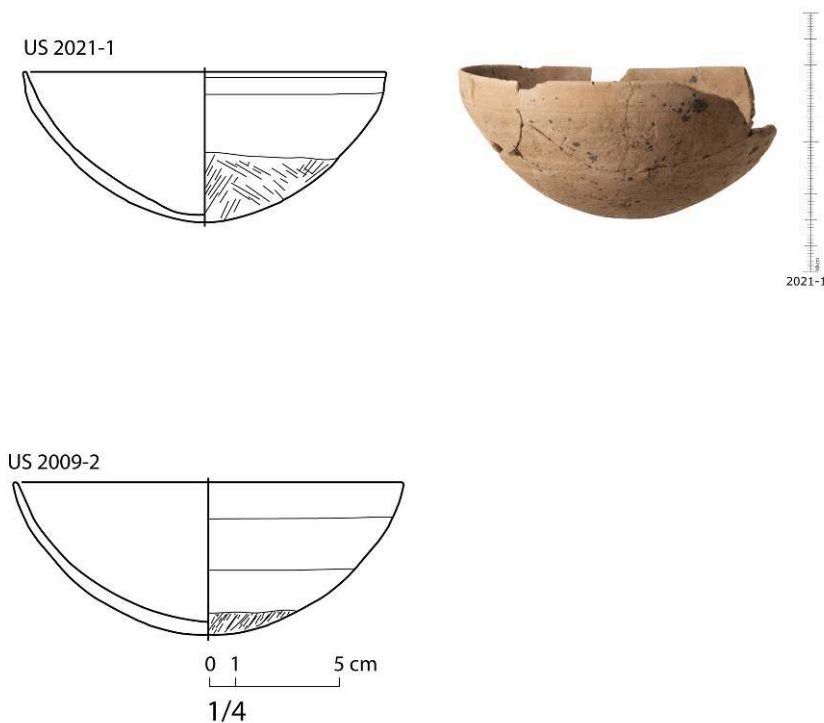
3.2. Le parvis du temple

- 22 Le secteur 2/zone 3 a produit les contextes les plus intéressants. Comme la saison précédente, la partie supérieure de la zone 3 a livré plusieurs sections de tuyaux en céramique en place faisant partie d'une canalisation (fig. 7). La datation proposée est l'époque byzantine⁷.
- 23 Les niveaux Moyen Empire situés immédiatement sur le pavement de briques mis au jour, lui-même daté du Moyen Empire, n'ont pu être totalement examinés cette saison.

Cependant, on a procédé à une évaluation succincte de l'ensemble des couches en attendant leur étude complète en 2023. Les céramiques mises au jour datent du début de la XII^e dynastie⁸. Cette saison n'a fait que confirmer le faciès céramique, peu de nouvelles formes viennent enrichir notre répertoire de référence, mais des formes complètes ont pu être reconstituées ou découvertes intactes pendant la fouille. Nous possédons désormais des profils complets des deux formes les plus courantes et emblématiques de la XII^e dynastie du temple d'Ermant : les bols hémisphériques (fig. 12) et les vases coniques (fig. 13). Cette dernière série archéologique est la seconde en nombre d'individus après celle des bols hémisphériques. Ils sont caractéristiques des couches datées de la XII^e dynastie. Rappelons que le vase conique est typique des productions céramiques de Haute Égypte, il est toujours mis au jour dans des contextes funéraires et/ou rituels.

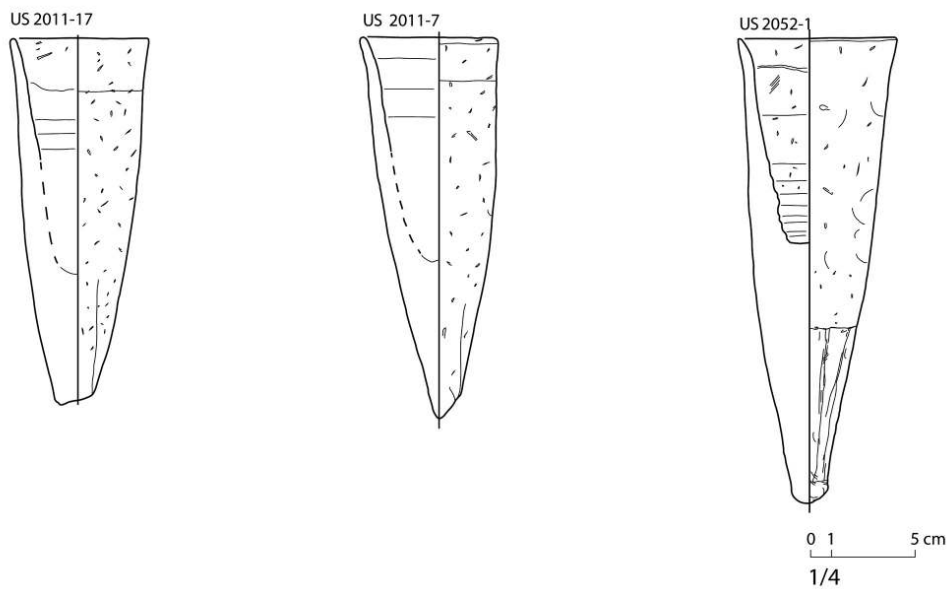
- *Hemispherical Cups* ou bols hémisphériques (fig. 12). Pâte alluviale Nile B1 à micas dorés à surface claire. Fond raclé à texture très fine.
- *Conical Beakers* ou vases coniques (fig. 13). Diam. ouv. moyen 6,6 cm, H. moyenne 18,5 cm à 23 cm. Pâte alluviale Nile B2 à variante sableuse bien cuite à surface claire.

Fig. 12. Ermant. Bols hémisphériques. Nile B1. Datation : Moyen Empire, début XII^e dynastie (A. Hussein, É. Saubestre).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMDM_002

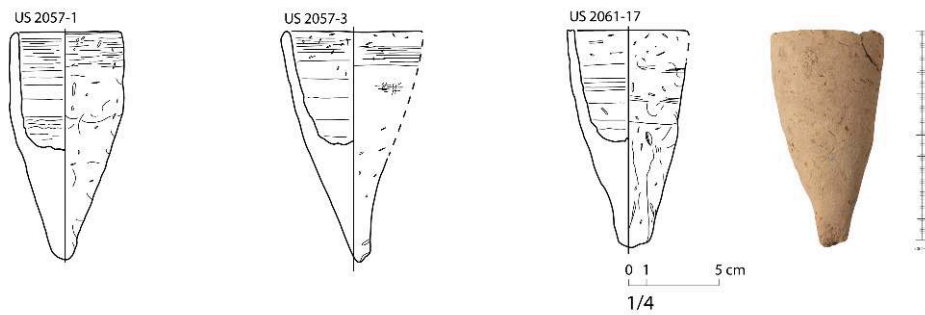
Fig. 13. Ermant. Vases coniques. Nile B2. Datation : Moyen Empire, début XII^e dynastie (A. Hussein).



© Ifao. 17149_2022_NDMDM_003

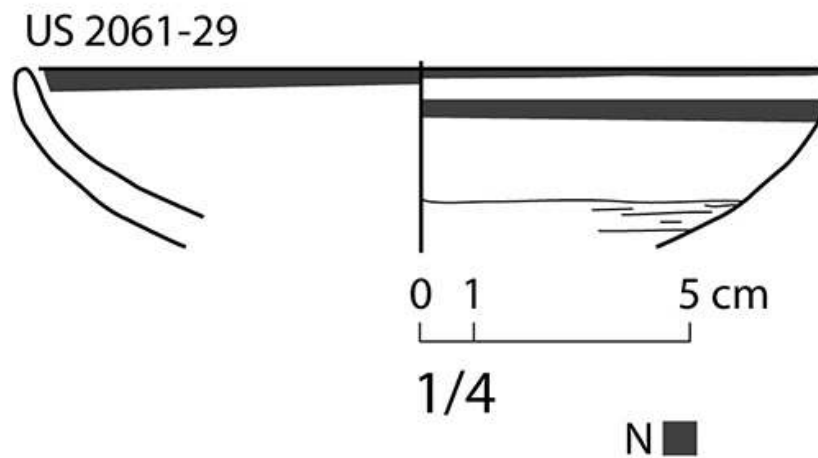
- 24 Plusieurs contextes archéologiques importants pour l'histoire du secteur après le Moyen Empire ont été mis au jour en 2022. Il s'agit des couches supérieures US 2057 et US 2061 qui recouvrent les niveaux du Moyen Empire. Ces deux couches archéologiques, déjà visibles pendant la saison 2021, ont livré des collections conséquentes d'un mobilier céramique daté du Nouvel Empire (XVIII^e dynastie). Les couches archéologiques ne recèlent que quelques rares intrusions plus anciennes : Ancien Empire, VI^e dynastie et Moyen Empire, XII^e dynastie. Enfin, une partie de la tranchée de fondation du pylône (US 2103) a été vidée. Bien qu'assez pauvre en tessons diagnostiques, l'ensemble des fragments et les bords peuvent être attribués au Nouvel Empire, plus précisément à la XVIII^e dynastie. On reconnaît quelques marqueurs céramiques très caractéristiques de cette période.
- 25 Choix de marqueurs de la première moitié de la XVIII^e dynastie :
- *Conical Beakers* ou vases coniques (fig. 14). Nile B2. Diam. ouv. moyen 5,5 à 7,5 cm, H. 12 à 15 cm. Cette famille est bien connue à Ermant comme sur d'autres sites de Haute Égypte au Moyen Empire, aux XII^e (fig. 13) et XIII^e dynasties⁹. Ce groupe poursuit son évolution morphologique mais comme le montrent nos exemplaires, il est encore très courant au Nouvel Empire avec des changements typologiques sensibles. On observe également que le façonnage de la pointe est différent et surtout que la taille des objets est plus réduite.
 - Assiettes à engobe rouge poli intérieur et extérieur à stries de polissage concentriques à rehaut peint en noir (fig. 15). Nile B1. Ces assiettes, par leur forme, leur traitement de surface et surtout par la présence du rehaut peint en noir, sont très caractéristiques du répertoire égyptien dès le tout début de la XVIII^e dynastie.
 - Jarres à col à bourrelet à la base du col (fig. 16). Marl A, pâte calcaire fine sableuse locale à surface lissée jaune clair. Il s'agit d'une jarre de stockage de taille moyenne qui est une production calcaire très courante sur les sites de Haute Égypte, dans les temples et dans les tombes, comme à Dendara par exemple¹⁰, dans des contextes datés de la première moitié de la XVIII^e dynastie.
 - « Jarres à bière » et base de « pot à fleur » (fig. 17). Nile B1/2 à surface chamois.

Fig. 14. Ermant. Vases coniques. Nile B2. Datation : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie (A. Hussein, É. Saubestre).



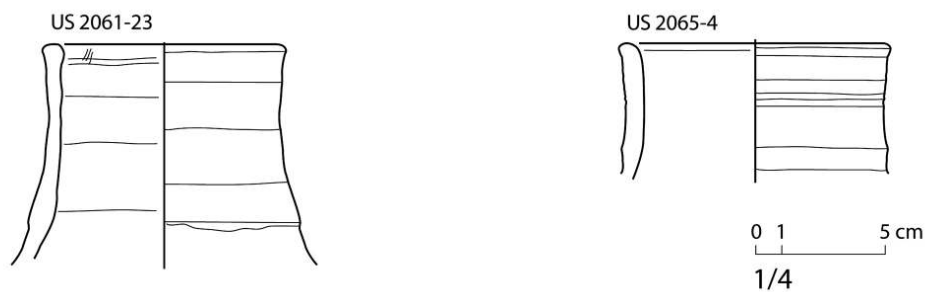
© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMDM_004

Fig. 15. Ermant. Assiette à engobe rouge poli à rehaut peint en noir. Nile B1. Datation : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie (A. Hussein).



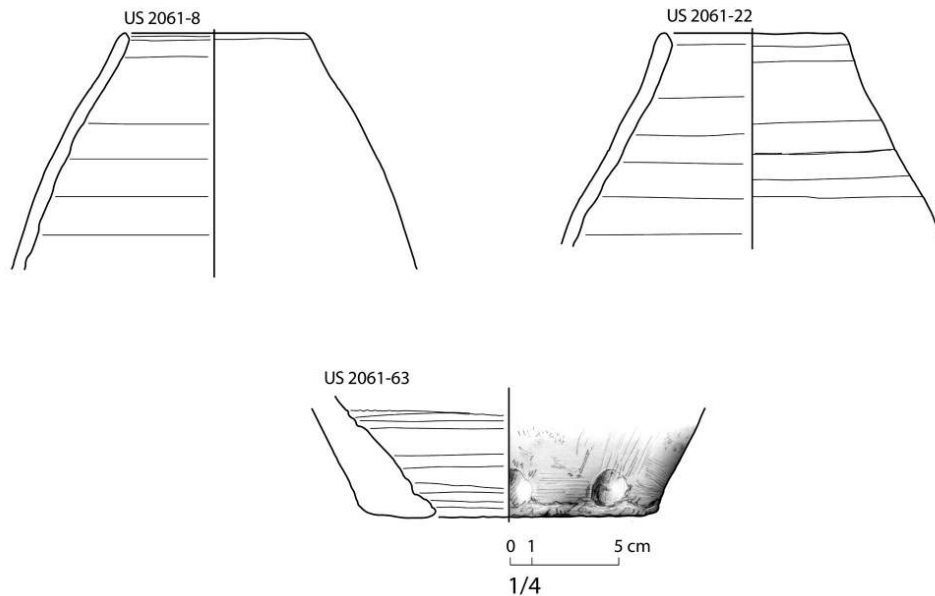
© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMDM_005

Fig. 16. Ermant. Jarres. Marl A à pâte calcaire fine sableuse locale à surface lissée jaune clair. Datation : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie (A. Hussein).



© Ifao. 17149_2022_NDMDM_006

Fig. 17. Ermant. « Jarres à bière » et base de « pot à fleur ». Nile B1/2 à surface chamois. Datation : Nouvel Empire, XVIII^e dynastie (A. Hussein).



© Ifao. 17149_2022_NDMDM_007

- 26 Pour tous les contextes datés du Nouvel Empire mis au jour, on note l'absence totale de céramiques décorées que l'on serait en droit d'attendre à la XVIII^e dynastie. Il s'agit par exemple de la *Bichrome Ware*, ou encore de l'emblématique céramique bleue peinte ou *Blue Painted Pottery* qui apparaît dans le cours de la XVIII^e dynastie à partir des règnes d'Aménophis II/Thoutmosis III. Cet argument *a silentio* serait tentant pour dater le mobilier de la première partie de la XVIII^e dynastie, c'est-à-dire avant Thoutmosis III. Cela demeure une hypothèse de travail qui reste à vérifier avec l'apport que nous espérons conséquent de contextes de ces périodes lors des prochaines saisons.

4. Restauration-conservation

Hassan el-Amir

- 27 Le programme de restauration a été poursuivi dans le secteur de Bab el-Maganîn et dans l'enceinte de Montou-Rê. À Bab el-Maganîn, une nouvelle banquette (5,30 × 1,50 m) a été aménagée pour stocker les blocs épars, dont ceux appartenant au montant effondré de la porte d'Antonin le Pieux (fig. 18). Un emplacement a été libéré des blocs à terre en prévision de la construction d'une autre banquette la saison prochaine.
- 28 Un pilier en briques cuites a été construit pour renforcer l'étalement du montant encore en place de la porte antonine. À la demande du MoTA, une porte métallique a été installée afin de sécuriser l'entrée du secteur.

Fig. 18. Nouveau dépôt lapidaire dans le secteur de Bab el-Maganîn (C. Thiers).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_009

- 29 Dans l'enceinte de Montou-Rê, les travaux sur le mur romano-byzantin ont été poursuivis (fig. 19). Trois blocs consolidés au cours de la mission précédente (traitement au silicate d'éthyle) ont pu être extraits du mur et de l'emprise du mur d'enceinte moderne bâti partiellement dessus.

Fig. 19. Extraction du bloc 523 du mur romano-byzantin et consolidation du mur moderne (C. Thiers).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_010

- 30 Sur le parvis du temple, les deux sphinx de Thoutmosis III découverts jadis par la mission anglaise ont fait l'objet d'une attention particulière (fig. 20). Extrêmement dégradées par l'humidité du sol, les parties inférieures des deux statues sont arénisées et fragmentées. Un nettoyage général a été suivi d'injections de silicate d'éthyle ; cette consolidation préliminaire permettra l'année prochaine de déplacer les sphinx et de coller plusieurs fragments désolidarisés. Chacun d'eux a été provisoirement ceinturé par une tranchée remplie de gravier. Le même procédé a été réalisé pour isoler de l'humidité un fragment de statue en granodiorite situé à proximité.
- 31 À la demande de l'inspectorat, plusieurs arbres dont les branches étaient susceptibles de détériorer les dépôts lapidaires ont été coupés et/ou taillés.
- 32 Le mobilier archéologique a été nettoyé. Après dépose, le tuyau (US 2071-1) de la canalisation byzantine très fragmenté a été restauré préalablement à son étude/dessin (*supra*).

Fig. 20. Restauration des sphinx et d'une statue en granodiorite (C. Thiers).



© CNRS-Ifao. 17149_2022_NDMPF_011

Publications 2022

C. THIERS, *Ermant II. Bab el-Maganîn (Ermant II, nos 1-33)*, MIFAO 147, Le Caire, 2022.

C. THIERS, « Les temples thébains durant le règne de Vespasien. Apport préliminaire du site d'Ermant », *ENiM* 15, 2022, p. 93-115.

C. THIERS, Y. BOURHIM, S. MARCHAND, H. EL-AMIR, « Ermant (2021) », *BAEFE*, 2022, <http://journals.openedition.org/baefe/5700> ; <https://doi.org/10.4000/baefe.5700>.

NOTES

1. C. THIERS, « Les temples thébains durant le règne de Vespasien. Apport préliminaire du site d'Ermant », *ENiM* 15, 2022, p. 93-115, <http://www.enim-egyptologie.fr/?page=enim-15&n=5>.

2. Les fouilles anglaises n'avaient pu dégager le côté oriental du lac, R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant: A Preliminary Survey I*, MEES 43, Londres, 1940, p. 9 : « To reach the east side of the lake it would be necessary to expropriate some of the property to the east, move the road and excavate below it. It is quite possible that on this side the stone-robbers who pulled down the Mammisi and tore up the upper levels of the lake structure for the Khedive Ismail's sugar factory have left more of the original structure standing. »

3. A. FARID, « A Preliminary Report on the Clearance of the Temple of Monthu and Re'it-Tau at Armant. Season July-August 1980 », *OrAnt* 22, 1983, p. 67-72 ; *id.*, « Two New Kingdom Statues from Armant », *MDAIK* 39, 1983, p. 59-69.
4. M. NILSSON, « Gebel el Silsila: Field Report from the Main Quarry », *JIIA* 2, 2015, p. 147-191.
5. P. ZIGNANI, « L'architecture du temple de Montou à Ermant. Essai d'approche typologique et proportion du plan », *BIFAO* 114, 2014, p. 597 et 606, fig. 16.
6. L. POSTEL, « Espaces et monuments votifs dans le temple au Moyen Empire : l'exemple de Tôd », dans C. Zivie-Coche, Y. Gourdon (éd.), *L'individu dans la religion égyptienne. Actes de la journée d'études de l'équipe EPHE (EA 4519) « Égypte ancienne : archéologie, langue, religion »*, Paris, 27 juin 2014, CENiM 16, Montpellier, 2017, p. 175-211 ; A. PILLON, « La terrasse d'Hathor à Dendara et la réversion des offrandes divines : un élément du paysage cultuel des villes au Moyen Empire », *BIFAO* 122, 2022, p. 451-491.
7. Le site de Tôd a livré des tuyaux céramiques d'une canalisation du même type ; ils sont datés par les fouilleurs de l'époque ptolémaïque, G. PIERRAT *et al.*, « Fouilles du Musée du Louvre à Tôd, 1988-1991 », *CahKarn* 10, 1995, p. 420, fig. 11 et p. 422.
8. Pour un descriptif du faciès céramique de la XII^e dynastie des fouilles d'Ermant, voir S. MARCHAND, « Études céramologiques », dans C. Thiers, « Ermant (2021) », *BAEFE*, 2022, § 23-32, <https://journals.openedition.org/baefe/5700>.
9. Pour les vases coniques datés de la fin du Moyen Empire à Ermant, XIII^e dynastie, voir S. MARCHAND, C. THIERS, « Ermant à l'Ancien Empire », *BCE* 30, 2021, p. 109, p. 135, fig. 12.
10. S. MARCHAND, Y. TRISTANT, « Dendara au Nouvel Empire », *BCE* 32, 2023 (à paraître).

INDEX

Thèmes : IFAO

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtb1E0Dz7cSX>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtRXhdi4O5ST>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPjg2s77qPX>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtTO3zqOz1YI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxzG7VNBZcI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWsjczoHifZ>

Année de l'opération : 2022

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPezBqzEcKR>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtQfmmY4haAf>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt0tOOneWGkk>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtbm27waEaeg>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtM6FrOydySh>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPg5jdfUooo>

sujets <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYhYMiLwDUr>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtb1E0Dz7cSX>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtRXhdi4O5ST>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPjg2s77qPX>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtbQbkP4KBeG>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtMvlzAKdnmd>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtXpeIEtqsSk>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrthELuSjXqGH>

anthroponymes <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtQOqg5YYiKb>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSX503AArkq>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtTopgfMbFSu>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwtzHaewRZS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtvG3ZnyTZN3>

AUTEURS

CHRISTOPHE THIERS

Égyptologue, CNRS UMR 5140 ASM

YASMINE BOURHIM

Archéologue, indépendante

SYLVIE MARCHAND

Céramologue, Ifao

HASSAN EL-AMIR

Restaurateur, Ifao

DIRECTEURFOUILLES_DESCRIPTION

CHRISTOPHE THIERS

Égyptologue, CNRS UMR 5140 ASM